Dieu respire en moi

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-826410

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dieu respire en moi

Trop de gens s'imaginent que la spiritualité ou la vie intérieure est une espèce de luxe religieux réservé à quelques personnages d'élite, que l'on qualifie de mystiques. Cette vision des choses est hélas très répandue aujourd'hui. S'il est quelqu'un qui se bat avec succès pour tordre le cou à cette idée préconçue, c'est bien Pierre Stutz.

Ce prêtre alémanique, né en 1953, anime depuis quelques années un lieu d'accueil situé tout près de Neuchâtel. Il s'agit de l'Abbaye de Fontaine-André, qui attire de nombreuses personnes frappées par le rayonnement spirituel de Pierre Stutz. La beauté du lieu est également un atout qui favorise la méditation.

Deux ouvrages de ce sympathique ecclésiastique ont été traduits en français, aux Editions du Signe (Strasbourg). Leurs titres montrent bien la continuité de la pensée de l'auteur, puisque le premier s'intitule *Tu es la Source de ma vie* et le second *Aller vers la Source intérieure*, avec pour sous-titre *Exercices spirituels au quotidien.*

Dans ce dernier livre, Pierre nous fait participer avec beaucoup de liberté et de simplicité à son expérience de tous les jours. En l'écoutant, le lecteur réalise que la vie spirituelle ne se passe pas seulement dans la tête, qu'elle ne consiste pas en pensées édifiantes, mais qu'elle s'exprime en actes et rituels simples, à divers moments de la journée, qui concernent aussi bien le corps que le cœur et l'esprit, et qui conduisent à l'intériorité.

Voici par exemple une manière de se réveiller certainement plus constructive et positive que beaucoup d'autres: «Au lever, je me mets au milieu de la chambre, les pieds nus touchant bien le sol. Je prends conscience de mon souffle. J'inspire à fond. A chaque respiration, j'active la sensation que le sol me porte toujours davantage. En même temps s'éveille en moi le sentiment de mon propre support.

Chaque aspiration m'aide à me mettre intérieurement debout, à commencer ma journée la tête haute. Je règle en quelque sorte la montre d'après mon rythme; j'entends commencer ma journée en toute connaissance, sans pression extérieure. Ainsi va s'ancrer en moi la conviction d'être pleinement moi-même, tel que je suis, Dieu n'ayant cure de performances.»

Comme vous l'avez remarqué dans ce passage, la dimension physique se met au service de l'activité spirituelle. Elle forme un tout avec elle. Et Pierre Stutz est particulièrement attentif à ce qu'il ne faut jamais oublier de faire si l'on veut rester en vie: respirer. Ecoutons-le: «Partout où je me trouve, il est possible de me souvenir consciemment de la confiance originelle de la présence de Dieu. Il suffit de m'arrêter un instant en respirant à fond pour ressentir tout ce qui me relie à la création.»

Reconnaître la source divine qui coule dans les tréfonds de mon être permet de changer en moi l'impuissance en espérance, la peur en confiance, la haine en réconciliation.

Abbé J.-P. de Sury

Les jumeaux prophètes

Les voyages nous rendent attentifs à la vie d'un peuple, à ses mœurs, à ses luttes, à ses oppressions. Ainsi, en est-il pour moi de la Birmanie, un pays en proie à des problèmes aigus dans lesquels les questions religieuses prennent une part importante. Là où un peuple lutte pour sa foi, associée au désir de liberté démocratique, il doit y avoir place pour l'intercession, l'aide fraternelle et la compréhension généreuse. C'est ce que nous souhaitons aux Karens de Birmanie. Ce groupe ethnique – cinq millions d'individus en majorité chrétiens – est en lutte de guérilla avec les dictateurs de la junte militaire qui asservit la nation birmane.

Nous avions déjà évoqué dans ces pages la courageuse et forte personnalité de Aug San Suu Kyi, dont le père fut assassiné, et qui continue de représenter l'opposition démocratique. Actuellement, c'est l'Armée de Dieu qui incarne un combat apparemment conduit par des jumeaux de 12 ans, John et Luther Htoo, dont l'âge, le courage et l'engagement sont étonnants. Secte protestante? Leaders mystiques? Jumeaux prophètes? Messies sauveurs de leur peuple? Ils ouvrent la porte à une légende aussi merveilleuse que celles de provenance catholique.

Un petit chef aurait entendu des voix poussant le peuple Karen à la repentance. Une chose est claire, essentielle: ces deux prophètes-combattants appuient leur lutte sur le message biblique. L'insurrection Karen est d'essence scripturaire. Le culte dominical peut durer tout le dimanche dans le camp de la guérilla, et les forêts environnante résonner du chant des cantiques. Mêlée à la fidélité biblique, on pressent cependant une rigueur sectaire dépassée, avec des exigences aptes à décourager le plus croyant: ni alcool, ni femme...

Mais ces jeunes réformateurs ont encore une mère, qui prie pour eux. D'après elle, il seraient réfugiés dans un camp de Karens, en Thaïlande. S'ils sont encore en vie, elle est certaine qu'ils prient «aussi fort qu'ils le peuvent».

Pasteur J. R. Laederach